

ARCHIVES – Asnières à Censier

Numéro 4 / mai 2014 – Rubrique « Le livre »



Le rapprochement franco-est-allemand : une perspective neuve sur les relations franco-allemandes durant la Guerre Froide

Anne Kwaschik, Ulrich Pfeil (éd.), *Die DDR in den deutsch-französischen Beziehungen*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2013. 453 pages, 61 €.

Lorsqu'en 2013 l'Allemagne a commémoré les 50 ans du traité de l'Elysée, symbole du processus de réconciliation franco-allemande, c'est en réalité l'amitié franco-ouest-allemande qu'on a fêtée, en excluant par là la population de la RDA. En effet, lorsqu'on parle des relations franco-allemandes, on entend presque toujours les relations franco-ouest-allemandes. Or les relations franco-est-allemandes ont bien existé : qu'en est-il ?

C'est ce qu'a cherché à explorer le colloque rassemblant des chercheurs français, allemands et américains « La RDA dans les relations franco-allemandes » qui s'est tenu les 7 et 8 juin 2012 à l'université de Metz, dont cet ouvrage rassemble les actes, sous la direction d'Anne Kwaschik, professeure d'histoire d'Europe occidentale à la Freie Universität à Berlin, et d'Ulrich Pfeil, professeur de civilisation allemande à l'université de Lorraine à Metz.

Partant du constat que les relations franco-est-allemandes n'ont pas fait l'objet de beaucoup de recherches, et ont, tout le temps de la Guerre Froide, été traitées par des chercheurs ne s'émancipant souvent pas du clivage idéologique entre les blocs et cherchant à démontrer la validité d'un des deux systèmes, le livre ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur cette histoire "triangulaire".

Il s'agit donc, sans jamais négliger l'idéologisation permanente des relations entre la RDA et la France, de rendre compte de leur inscription dans des phénomènes plus larges : non seulement la Guerre Froide, mais aussi la construction de l'Europe et la globalisation ; par ailleurs, de tenter une histoire "par en bas" qui tienne compte des acteurs sociaux qui, bien que dépendants des constellations diplomatiques et des décisions politiques, tissent à leur échelle des relations singulières.

L'ouvrage aborde le sujet sous trois aspects successifs : il replace tout d'abord la constellation "triangulaire" dans le contexte plus large des relations internationales, puis traite les relations sociétales et politiques avant d'en arriver à la question des transferts et échanges culturels.

Une relation triangulaire dont l'équilibre dépend de la scène internationale

Les relations franco-est-allemandes, et a fortiori les relations triangulaires franco-est-ouest-allemandes, sont à replacer en permanence dans le contexte diplomatique plus large. Il semble tout d'abord important de rappeler que la présence de la RDA dans les relations internationales et sa capacité à avoir une réelle politique extérieure propre ne vont pas de soi. Ce pour deux raisons : d'une part, il faut toujours se demander dans quelle mesure la politique menée peut être indépendante du Kremlin (et donc sortir d'une pure logique de blocs). D'autre part, la RDA est liée par la question de sa reconnaissance par les autres pays, qui n'advient que très progressivement, et qui implique que durant toute la première partie de la période 1945-1990 la diplomatie de la RDA ne peut concerner que quelques pays.

Par conséquent, le climat international a une très grande influence sur l'évolution de ces relations. Le livre s'attache à montrer, de manière chronologique, comment des événements internationaux à plus ou moins grande échelle font varier l'équilibre et la qualité des relations entre les trois pays.

A une première échelle, joue évidemment la question du rapport à la RFA et notamment la perspective d'une réunification, qui implique dans un premier temps la remise en question du bien-fondé d'une reconnaissance de la RDA par les autres pays (reconnaître la RDA, c'est accepter le découpage de l'Allemagne). A une échelle beaucoup plus large, la fin des Empires coloniaux est un enjeu important pour la RDA, puisque c'est une possibilité pour elle de tisser des liens diplomatiques avec des pays qui n'ont pas une position claire dans la partition bipolaire du monde (elle fonde notamment des espoirs sur l'Algérie). La Guerre Froide évidemment joue aussi un rôle majeur : les moments de crise (comme le printemps de Prague) perturbent les relations triangulaires, tandis que les apaisements apportent un contexte favorable au rapprochement : la reconnaissance de la RDA par la France, en 1973, s'inscrit ainsi dans un contexte multilatéral (qui amène la Grande-Bretagne à reconnaître elle aussi la RDA au même moment) et non pas dans une logique de rapprochement bilatéral.

Enfin, une variable décisive de ces relations est la construction européenne, à l'égard de laquelle la reconnaissance de la RDA paraît peu souhaitable.

Les acteurs du rapprochement : l'Etat ou la société ?

Outre les considérations diplomatiques, on peut se demander dans quelle mesure les relations franco-est-allemandes ont une réalité concrète. Il convient donc d'analyser le rôle des acteurs sociaux. Des différents travaux sur le sujet ressort l'évidence que 1973 constitue un tournant important dans cette histoire. Jusqu'en 1973, on ne peut pas parler de rapports diplomatiques entre la France et la RDA puisque cette dernière n'est pas reconnue par la première. L'évolution qui a amené à cette reconnaissance est lente et complexe, et, si sa réussite se joue évidemment à un niveau étatique avec un acte officiel, elle avait déjà une réalité au sein de la société d'un rapprochement franco-est-allemand : celle d'un combat pour la reconnaissance de la RDA par la France.

Tout d'abord, on constate qu'il y a en France des groupes sociaux qui se sentent proches de la RDA, ou au moins de l'image qu'elle renvoie : parmi les anciens résistants ou d'anciens déportés, l'antifascisme du bloc de l'est a une popularité certaine. Ulrike Lunow, dans son article, parle d'une "internationale antifasciste", qui a vu s'établir jusqu'en 1968 une coopération entre des fédérations d'anciens déportés

et résistants françaises et est-allemandes, tandis que Henning Fauser met l'accent sur l'idée que la RDA incarne "l'autre Allemagne" (c'est-à-dire la bonne Allemagne), différente de celle des camps de concentration.

Les milieux syndicaux, la CGT, ont aussi bien entendu entretenu rapidement des relations avec des syndicats est-allemands, et, en menant des campagnes en faveur de la reconnaissance de la RDA, ont oeuvré à renforcer au maximum les liens, en l'absence de relations diplomatiques. Ces syndicats organisent aussi des voyages au cours desquels les jeunes Français découvrent l'Allemagne de l'est. Le but visé est, bien sûr, plus qu'un rapprochement entre les deux peuples, une éducation idéologique émanant de l'expérience d'un socialisme qui fonctionne, et que les jeunes partagent à leur retour.

Dans cette même logique de rencontre des populations, les partenariats entre villes françaises et est-allemandes se mettent aussi en place (bien que moins nombreux que ceux avec les villes ouest-allemandes et souvent non officiels ou moins intenses, à cause du climat diplomatique). Toutes ces initiatives populaires donnent donc une idée du phénomène, marginal mais bien réel, de découverte mutuelle des deux peuples. Toutefois cette proximité relative trouve ses limites dans l'absence de cadre officiel jusqu'en 1973.

Le rideau de fer dans les esprits

L'art, par son caractère universel, a-t-il réussi à dépasser le clivage est-ouest ? Les différents articles sur les relations culturelles montrent qu'on est bien loin d'une convergence des populations dans une culture dépolitisée. Au contraire, c'est dans les échanges culturels que la logique de bloc est la plus claire.

En effet, ce qui transpire au-delà du rideau de fer de la vie culturelle en RDA est orchestré et instrumentalisé par les institutions artistiques de la SED comme la VBK (Verbund Bildender Künstler) et la partie RDA de la AICA (Association Internationale des Critiques d'Arts). Dans son étude sur le critique français communiste Raoul-Jean Moulin, Julie Sissia montre bien que malgré le véritable intérêt de celui-ci pour la démarche des artistes dont il parle, il produit un discours consensuel à l'égard des institutions artistiques de la RDA et gomme souvent la singularité des oeuvres.

Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il y a bien une présence de la production culturelle de la RDA en France, même si elle n'est reçue que par un public restreint. Le centre culturel de la RDA à Paris constitue même pour Matthias Boucebcu un soft power est-allemand qui participe de l'entreprise de légitimation de la RDA : il s'agit donc avant tout, plus que de diffuser l'idéologie socialiste, de s'affirmer en tant que partenaire crédible avec ses institutions reçues à Paris.

Le pendant français à Berlin-est, le Centre Culturel Français, visait, lui, à diffuser des informations sur la démocratie et les modes de vie occidentaux, et à toucher ainsi les habitants de la RDA, en testant donc constamment les limites de la tolérance des autorités de la RDA.

L'espace littéraire dans cette constellation culturelle paraît fournir un exemple de transfert culturel davantage axé sur la valeur propre de l'oeuvre : le théâtre de Bertolt Brecht, pourtant un auteur engagé politiquement, connaît un grand succès en France et en RFA, tandis qu'en sens inverse, le roman *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier, qui traite le thème du national-socialisme qui touche directement mais de manière très différente les deux Allemagnes, sera édité aussi bien en RFA qu'en RDA. Dans les deux cas toutefois, ce n'est pas une réception dépolitisée qui a lieu, car les maisons d'édition ne sont pas indifférentes au climat et aux enjeux idéologiques.

Ce recueil nous présente donc les relations franco-est-allemandes dans toute leur complexité, oscillant en permanence entre la ligne idéologique forte, accompagnée de la propagande, qui veut s'universaliser mais renforce au contraire les clivages et le pragmatisme des intérêts politiques dus à des constellations diplomatiques changeantes et particulières. Il dresse ainsi un tableau convaincant des relations franco-est-allemandes dans ce qu'elles ont de tout à fait spécifique et qui n'est jamais entièrement réductible, ni à une logique de blocs, ni à une rivalité pure et simple entre les deux Allemagnes.

Lucie Lamy